

Didier FASSIN, *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Alternatives sociales/Les métiers du social, 2004, 198 p.

Jean Zoungrana



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5901>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 504-505

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean Zoungrana, « Didier FASSIN, *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 21 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5901>

Ce document a été généré automatiquement le 21 août 2019.

Tous droits réservés

Didier FASSIN, *Des maux indicibles.* *Sociologie des lieux d'écoute*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Alternatives sociales/Les métiers du social, 2004, 198 p.

Jean Zoungrana

RÉFÉRENCE

Didier FASSIN, *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Alternatives sociales/Les métiers du social, 2004, 198 p.

- 1 Le livre de Didier Fassin a pour objet l'analyse des dispositifs d'écoute de la souffrance sociale, mis en place au milieu des années 90. Son ordonnancement général rappelle celui de l'ouvrage dirigé par Pierre Bourdieu, *La misère du monde* (Paris, Éd. Le Seuil, 1993) : une analyse théorique agrémentée de préalables méthodologiques qui annoncent les études de cas. En tant que nouveau mode de prise en charge de personnes confrontées à des difficultés sociales, ces dispositifs s'inscrivent dans une politique particulière – « le gouvernement par l'écoute » –, dont on peut par ailleurs se demander s'il ne s'agit pas d'une variante du contrôle social. Pour le moins, c'est autour du paradigme de la souffrance, diagnostiquée comme psychique, que se disent les blessures de l'âme et que la misère sociale est entendue. De fait, tout se passe comme si l'écoute en constituait le remède.
- 2 La recherche menée par Didier Fassin et une équipe de sociologues prend appui sur cinq études empiriques conduites en région parisienne : la santé mentale dans le point d'accueil « Jeunesse et Santé » ; l'hygiène publique dans « Métissage » ; l'action caritative dans le point d'écoute des « Pèlerins » ; l'insertion professionnelle dans la « Cellule de soutien psychologique du RMI » ; le conseil juridique dans le « Centre d'information sur les droits des femmes ». La diversité des pratiques, autant que celle des dispositifs, traduit les facettes ordinaires d'une nouvelle question sociale dont les représentants sont ici les exclus, les chômeurs, les jeunes en errance, les femmes victimes de violence. Aussi la

compréhension de ces politiques de l'écoute passe-t-elle par une observation des dispositifs, une interrogation de leurs agents, et une rencontre de leurs usagers.

- 3 Qu'en ressort-il ? Des paradoxes. Ceux-ci semblent irrémédiablement habiter ces lieux qui peinent à remplir leur mission. D'abord, la souffrance est elle-même objet de controverse : certains intervenants s'en servent pour justifier leur action, d'autres la critiquent. Ensuite, des contradictions apparaissent entre les objectifs affichés par les structures (entendre simplement les plaintes et les complaints de la souffrance) et les attentes du public (retrouver un logement, un emploi). Mais le public visé semble lui-même assez évanescent. Ainsi existe-t-il un réel décalage entre le public idéal et le public reçu. Par exemple, le premier dispositif censé être ouvert aux jeunes en errance n'est guère fréquenté par ceux-ci, désespérément invisibles. De plus, l'hétérogénéité des pratiques de l'écoute rappelle celle des dispositifs. Si, dans sa forme plus instituée, l'écoute renvoie au cadre classique des métiers du psychisme, l'écoute improvisée relève, quant à elle, d'un travail autodidacte. Et, à leurs côtés, subsiste une troisième forme d'écoute généralisée, sorte d'attention diffuse et permanente, opérant à partir d'une « sentimentalisation » du public.
- 4 Enfin, sont à considérer les difficultés des intervenants dont le mal-être est, lui aussi, diagnostiqué sous l'angle de la souffrance, si bien qu'on se demande qui sont ici les sujets de celle-ci. Sont-ils « les victimes des difficultés sociales ou bien les intervenants qui les écoutent ? » (p. 30). En effet, à la précarité des uns s'ajoute celle des autres. Et l'écouter et l'écouté semblent être enfermés dans cette configuration, « mais les intervenants se trouvent à leur tour mis en difficulté par le type de contrats qu'ils signent, de structures dans lesquelles ils travaillent et de tâches auxquelles ils sont astreints » (p. 76). L'identité imprécise des intervenants participe à une complexification de leur intervention. Recrutés comme psychologues ou psychiatres, ils doivent taire leur identité professionnelle afin d'apparaître éducateurs et animateurs pour mieux entendre le public. Autant de pratiques qui tendraient à une déprofessionnalisation des métiers dont les résultats sont difficilement mesurables. Finalement, si le gouvernement par l'écoute participe d'un nouveau traitement des inégalités, Didier Fassin, après en avoir dégagé les ambiguïtés, s'interroge ici avec justesse sur ses fondements théoriques.

INDEX

oeuvre citée Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute – (Didier Fassin, 2004)

AUTEURS

JEAN ZOUNGRANA

CRESS, université Marc Bloch-Strasbourg 2

Jean.Zoungrana@umb.u-strasbg.fr